



HAL
open science

Temps et histoire. Perception interculturelle : France, Allemagne, Pologne

Ewa Bogalska-Martin, Martine Skaff, Renáta Varga

► **To cite this version:**

Ewa Bogalska-Martin, Martine Skaff, Renáta Varga. Temps et histoire. Perception interculturelle : France, Allemagne, Pologne. Dumitru Zait, T.Roman, Irina TEODORA Manolescu, Daniela Tatiana Corodeanu. Management Intercultural. Valorizarea diferentelor culturale, Economica, pp.254-271, 2002. hal-01230652v2

HAL Id: hal-01230652

<https://hal.science/hal-01230652v2>

Submitted on 13 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TEMPS ET HISTOIRE

Perception interculturelle : France - Allemagne - Pologne

EWA MARTIN

Centre de Sociologie des Représentations et des Pratiques Culturelles
Université Grenoble 2

MARTINE SKAF

Calliope

RENATA VARGA

Laboratoire Lidilem, Université Grenoble 3

La construction de la Communauté Européenne ouverte vers les pays de l'Est, projet actuel sans précédent, relance les recherches sur l'interculturalité. L'enjeu est de taille : dans l'Europe Unie, de plus en plus de nations provenant de cultures et de traditions différentes devront cohabiter et collaborer. Mais pour accepter les différences des autres, il faut les connaître et savoir les interpréter. C'est donc ce vaste chantier qui nous a donné l'occasion de notre réflexion présente. Nous pensons que la perception de l'histoire ainsi que le rapport au passé, au présent et au futur, doivent être l'objet d'une réflexion sur l'interculturalité au même titre que le rapport à l'espace et les comportements sociaux. En effet, il nous semble que le sens qui est donné à l'histoire par des personnes d'origines différentes dépend autant de leurs histoires nationales que de leurs spécificités culturelles. Pour répondre à cette question, nous nous appuyons sur des observations effectuées lors d'une recherche-action organisée auprès d'un groupe composé de trois nationalités, membres ou futur membre de l'Union Européenne. Il s'agit donc d'une étude synchronique dans le sens où les données ont été recueillies pendant un stage intensif d'une semaine. Cette observation simultanée des personnes de cultures différentes a l'avantage de pouvoir confronter pendant un laps de temps limité des points de vue sur les mêmes sujets.

Contrairement à certaines approches interculturelles, adoptées par les historiens ou psychologues tel que J. Demorgon¹ et R. Kaës², nous avons choisi pour réaliser notre étude une perspective sociologique en nous plaçant dans un contexte d'étude propre à la sociologie des connaissances, centré sur la problématique des représentations sociales. En effet, c'est la dimension collective des distances culturelles qui nous a intéressées, et en particulier la manifestation de ces différences dans un contexte de face à face engagé entre les groupes, porteurs d'identités collectives spécifiques. Nous avons conscience que ces identités collectives étaient autant préconstruites qu'en état de construction et d'affirmation, suscitée par la rencontre avec les autres. C'est justement cette dynamique d'interactions entre la confirmation d'identité collective de soi et la construction face à l'autre qui nous a intéressée. Par contre, nous n'avons pas intégré dans notre travail les variables individuelles relatives aux histoires personnelles de participants³ et nous n'avons pas tenu compte non plus, de la dimension inconsciente suscitée par toute rencontre avec la différence. Nous avons donc cherché à mettre en évidence la dimension sociologique de la différence en demandant aux participants de s'interroger sur quelques aspects fondamentaux de leur identité collective car les limites de notre travail n'ont pas permis de s'interroger sur leur identité personnelle.

Le choix des trois groupes nationaux : français, polonais et allemand qui partagent la même histoire récente, a impliqué un contexte très chargé en ressentiments positifs ou

¹ DEMORGON J., (1998) *L'histoire interculturelle des sociétés*. Paris, Editions Anthropos.

² KAES R., (dir), (1998) *Différence culturelle et souffrance de l'identité*. Paris, Dunod.

³ DUBAR Claude, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Ed. A. Colin, Paris 1996, p.116.

négatifs par la présence des préjugés et des stéréotypes. En effet, il y a 50 ans à peine, ils ont tous été entraînés dans une guerre dont on connaît trop bien les implications et les conséquences. Ce fait place les groupes observés dans des situations différentes les uns par rapport aux autres. Notre travail a donc consisté à faire apparaître les représentations mutuelles issues de l'histoire vécue collectivement.

Bien que la recherche ait porté sur la compréhension de l'identité collective de soi et des autres, dans ce texte nous n'aborderons que le premier aspect, c'est-à-dire la perception de soi.

1. Situation et méthodologie de recherche

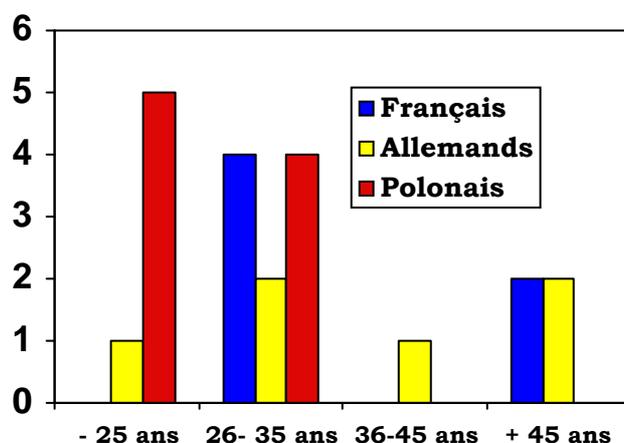
La recherche, dont une partie des résultats est présentée dans cet article a été réalisée au cours d'un séminaire de formation mentionné auparavant. Il a été organisé dans le cadre des activités de l'Association Calliope et a bénéficié de l'aide de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse.

Le séminaire qui a réuni 23 participants répartis en trois groupes nationaux avait pour objectif une formation à la compréhension des distances et des proximités culturelles dans le contexte de l'élargissement de l'Union Européenne. Le séminaire a eu lieu du 30 octobre au 4 novembre 2000 à Grenoble.

1.1. Groupe étudié

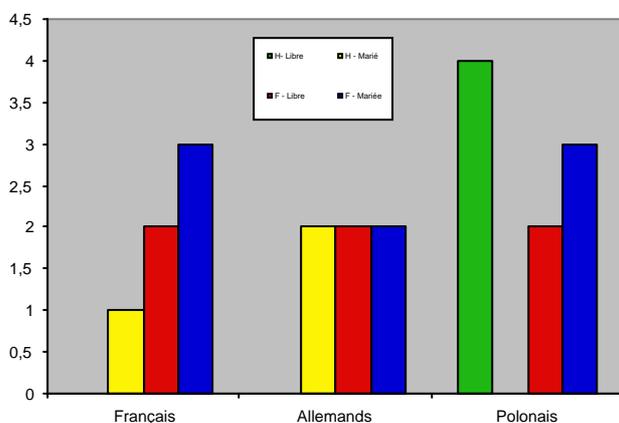
En vue des objectifs de la formation, le choix des participants s'est porté sur des citoyens de 2 pays membres de l'Union Européenne, à savoir la France et l'Allemagne ainsi que sur des représentants de la Pologne, pays qui y accédera prochainement. Il faut préciser qu'ils étaient tous volontaires et intéressés par des problèmes de relations interculturelles. Leur motivation ne fait aucun doute. Ils étaient tous désireux de rencontrer les autres groupes et d'apprendre davantage sur eux-mêmes.

Le groupe français était composé de six personnes, travailleurs sociaux, de 26 à 52 ans (cf. graphique 1), venant tous de la région Rhône-Alpes. Le groupe allemand était composé de sept personnes, de 21 à 48 ans. L'une d'entre elles ne participait pas directement aux débats mais assurait la fonction d'interprète. Tous les participants allemands étaient des travailleurs sociaux, venant de l'Est (les nouveaux Lander) et de l'Ouest de l'Allemagne. Enfin le groupe polonais était composé de dix personnes, de 23 à 45 ans. L'une d'entre elles assurait la fonction d'interprète. Ils étaient soit étudiants, soit enseignants de l'Université Économique de Silésie. Tous les groupes étaient mixtes. Dans le groupe français et allemand, le nombre de personnes mariés a prédominé alors que dans le groupe polonais, les célibataires étaient en majorité (cf. graphique 2), ce qui renforce leur jeunesse en termes de caractéristiques socio-démographiques.



Graphique 1. Répartition des classes d'âge des participants

Le séminaire s'est déroulé dans un endroit que l'on pourrait juger neutre pour chacun des groupes, c'est-à-dire dans la salle de conférences d'un hôtel de Grenoble. Pour placer les trois groupes dans les mêmes contextes de compréhension des enjeux de communication interculturelle, chaque groupe a travaillé dans sa langue nationale et le contact entre les groupes s'est fait par l'intermédiaire des interprètes ne faisant pas partie des groupes en formation. Chaque groupe avait à sa disposition un interprète franco - allemand, un interprète franco - polonais et un interprète polonais - allemand. Les compétences linguistiques de chaque interprète correspondaient à un état de bilinguisme, relatif à une pratique courante de deux langues. Par ailleurs, ils ont tous suivi une formation universitaire en sciences humaines, ce qui leur a donné une double compétence d'interprète. Le choix d'interprètes a été très important car ils ont joué un rôle essentiel dans la réussite du séminaire. Comme le dit justement R. Kaës : *“ l'interprète est le passeur des représentations et des affectes qui ne sont pas directement accessibles aux sujets qui les associent et les dissocient. ”*⁴. En effet, tout au long du séminaire les émotions étaient très présentes, mais nous avons veillé tout particulièrement à la traduction précise des concepts et des idées véhiculés par les participants. La régulation des émotions a relevé d'une autre dimension de notre travail. Les limites de ce texte ne nous permettent pas d'exploiter cet aspect du séminaire.



Graphique 2. Sexe et situation familiale des participants

1.2. Méthodologie de travail

Au début du séminaire, tous les participants ont répondu à un questionnaire d'enquête portant sur les valeurs identitaires, dont une partie des réponses est analysée dans ce texte. Le questionnaire avait pour but d'obtenir le profil de chaque participant au début du séminaire pour mieux comprendre les influences et les enjeux du travail collectif.

Le questionnaire d'enquête était construit autour de quatre sujets : le rapport au temps, le sens de l'histoire, les valeurs personnelles et les valeurs identitaires collectives. Les questions posées ont permis d'aborder la dimension collective de l'histoire en occultant les aspects importants du vécu individuel. Les résultats obtenus grâce aux questionnaires ont été complétés par un travail individuel, puis collectif, sur les valeurs personnelles, les valeurs nationales et sur les héros nationaux, travail que nous allons exploiter en partie dans l'analyse qui suit.

Dans notre texte, nous allons présenter et analyser l'ensemble de ces résultats en lien avec le concept de l'histoire et le rapport au temps, en laissant de côté les autres résultats, notamment ceux qui portent sur des valeurs personnelles et sur des représentations réciproques qui ont fait également l'objet d'étude durant le séminaire.

⁴ KAES R., (dir) (1998), op. cit. p. 86.

2. Rapport au temps

Selon la perspective partagée, entre autres, par S. Eisenstadt, nous avons pensé que le rapport au temps, aussi bien, pour les orientations temporaires que pour les sens qui leur est attribué, permet de différencier les cultures spécifiques. Dans un texte écrit par Eisenstadt en collaboration avec B. Giesen⁵, centré sur la problématique de l'identité, les deux auteurs considèrent que les codes symboliques fondamentaux qui permettent d'établir la frontière entre nous et les autres, de construire et de faire perpétuer l'identité collective, sont relatifs aux concepts :

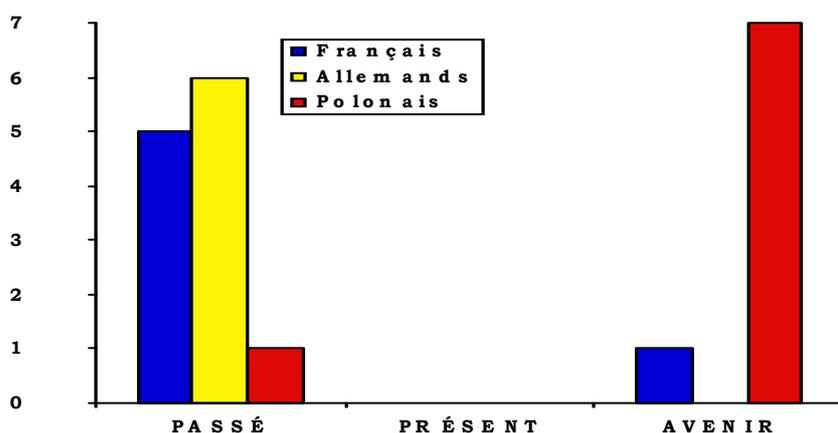
- de réflexivité : centre - périphérie, sacré - profane, transcendantal – séculier ;
- du temps : passé - futur, simultané - non-simultané ;
- de l'espace : proche - loin, gauche - droite, intérieur - extérieur.

Dans ce texte nous avons choisi d'étudier seulement les deux premiers aspects préconisés par cette approche. Ainsi, dans le questionnaire, nous avons posé la question : quand vous pensez à l'histoire de l'humanité, vous dites :

- a - il ne faut jamais oublier le passé,
- b - peu importe le passé, il faut construire l'avenir,
- c - seul le présent compte.

Les trois possibilités de réponse signifiaient l'importance donnée au passé, au présent ou au futur. Nous avons demandé aux participants de choisir une seule réponse pour pouvoir évaluer leur orientation principale dans le temps. Nous avons conscience qu'en réalité, les attitudes temporaires ne sont jamais aussi tranchées, mais nous avons voulu forcer l'expression d'une orientation fondamentale. En effet, cette approche se révélait intéressante car, comme le montre le graphique 3, les participants ont adopté des attitudes très marquées qui font apparaître d'importantes différences entre les trois groupes nationaux.

Nous avons observé que la majorité des Polonais (7 sur 9) ont choisi la perspective de l'avenir. Par contre les Allemands et les Français, ont adopté une perspective qui accorde une place importante au passé. Il est important de signaler que personne ne s'est positionné dans la perspective du présent. Cette distinction mérite réflexion, car il y a plusieurs pistes d'interprétation.



Graphique 3. Rapport au temps

Nous savons que la conception du temps partagée par l'ensemble des peuples occidentaux de tradition chrétienne oriente ces peuples vers le futur. St. Thomas écrivait que le temps chemine pour s'accomplir dans la gloire de Dieu. Il est vrai que cette perspective chrétienne est en même temps, largement extra mondaine, pour reprendre l'expression de Max Weber. La gloire de Dieu s'accomplit hors du monde et elle est, entre

⁵ EISENSTADT S.N., GIESEN B., (1995) *The construction of collective identity*. In : Archives Européennes de Sociologie, tome XXXVI, p. 75.

autre, représentée sous la forme du Paradis. La doctrine protestante, qui a vu le jour au XVI^{ème} siècle, apporte une correction importante par rapport à cette vision car tout en sauvegardant l'orientation futuriste du temps, elle la place dans une perspective intra-mondaine, elle valorise le temps d'une vie dans le monde en accentuant la notion de la rareté du temps. Les Protestants ne renoncent pas à la vision du paradis, mais ils tentent de le mettre en place ici-bas. L'orientation futuriste et intra-mondaine du temps envisagée, d'abord par les Protestants et ensuite, bien qu'à des degrés différents, par la majorité les peuples européens occidentaux qui partagent cette approche, peut être considérée comme l'une des caractéristiques de la modernité. En effet, comme le soulignent de nombreux auteurs, l'époque de la modernité voit ses débuts au XVI^{ème} siècle avec les grandes découvertes et la Réforme Protestante⁶. Plus tard, la vision de société moderne sera conceptualisée par les philosophes des Lumières. Elle met au centre de la pensée sociale les notions de progrès (en lien avec la vision futuriste du temps) et de l'égalité des hommes dans le monde, avant que la Gloire de Dieu ne s'affirme. Ces deux notions sont présentes dans toutes les grandes utopies de la modernité, celle de la colonisation (chrétienne, et/ou impérialiste), celle de l'espace vital pour les surhommes - version nazie et, enfin, elles sont très présentes dans le projet du communisme. Toutes ses utopies ont une dimension qui fait penser qu'elles sont des versions laïques du paradis chrétien et en particulier, elles sauvegardent une orientation futuriste du temps.

Il semble pourtant, que cette orientation est actuellement mise en cause, et que l'époque nouvelle, celle qui se manifeste déjà devant nous sous la forme hybride de post-modernité, apporte des modifications importantes à la conception du temps. D'une part, nous sommes confrontés à la multiplication de juxtapositions de perspectives temporaires des temps fragmentés vécus par des groupes et des individus. A. Giddens parle de la délocalisation des systèmes spatio-temporaires. D'autre part, nous observons l'émergence d'une nouvelle pensée, celle qui est centrée sur la compréhension du passé, qui participe à l'avènement de la nouvelle humanité responsable. La pensée sur le passé devient une caractéristique nouvelle du rapport au temps que les occidentaux engagent après quatre cents ans d'une fuite en avant. Tout cela se traduit par une nouvelle interprétation de l'histoire, d'élargissement de l'horizon du passé - comme le dit H. G. Gadamer⁷ - en fonction de la sensibilité des contemporains. Il s'agit sûrement de l'une des caractéristiques de notre époque que de nombreux auteurs associent à la spécificité de la modernité, ce que W. Benjamin appelait le travail d'histoire⁸. Ce processus se traduit par une certaine refondation de l'histoire.

C'est à la lumière de ces deux tendances que nous pouvons mieux comprendre les réponses des groupes nationaux que nous avons interrogés.

Les Polonais, de par leur identité professionnelle (économistes et gestionnaires) semblent être liés à l'idéologie du progrès et de l'orientation futuriste. Ils sont aussi les plus jeunes (entre 23 et 30 ans) et ils pensent que dans leur pays comme dans les autres parties du monde il y a encore beaucoup à faire en termes de progrès de niveau de vie et de lutte contre la misère. Le changement du régime politique, la libéralisation économique et la démocratisation de la vie politique en Pologne, avec la perspective de l'intégration européenne constituent pour eux des promesses d'avenir en rupture avec le passé communiste, derrière le rideau de fer. D'autre part, ils se sont très clairement définis comme catholiques et, même s'ils adhèrent à la vision moderne et intra-mondaine du paradis, ils continuent à penser qu'il est possible de le faire. Nous pouvons penser que les utopies de la modernité n'ont pas pour eux complètement perdu leurs charmes.

Les Français et les Allemands (plus âgés, plus orientés par leur métier vers les questions sociales) n'ont, peut-être, plus ces illusions. Il est aussi possible que les implications de leurs sociétés respectives dans les constructions utopiques du passé (colonisation, conquête d'une "espace vital", etc.) leur ont appris le prix d'un tel

⁶ GIDDENS Anthony, (1994) *Les conséquences de la modernité*. Ed. L'Harmattan.
TOURAINÉ Alain, (1992), *Critique de la modernité*. Ed. Fayard

⁷ GADAMER Hans-Georg, (1995) *Langage et vérité*. Paris, Ed. Gallimard, p.83.

⁸ Voir HABERMAS Jürgen, *La modernité : sa conscience du temps et son besoin de trouver en elle-même les propres garantis*. Dans : HABERMAS Jürgen, (1988) *Le discours philosophique de la modernité*. Paris, Ed. Gallimard, p.16

engagement. Ainsi, seraient-ils finalement devenus réalistes ? Pour eux, seul l'homme capable de tirer les conclusions de son passé peut apporter des garanties en termes de respect de l'homme et de la condition humaine. L'orientation vers le passé devient alors un signe de responsabilité et de volonté de fonder le futur sur de meilleures bases.

L'idéalisme futuriste polonais s'oppose ici au réalisme allemand et français.

2.1. Les incertitudes de l'avenir

Une des questions du questionnaire était volontairement orientée vers le futur. Nous l'avons formulée : Quand vous pensez à l'avenir, vous avez peur de...? Les réponses à cette question permettaient de mieux comprendre les éléments liés aux choix de perspectives temporaires évoquées plus haut.

Une seule personne a déclaré ne pas avoir peur du futur.

Les réponses polonaises vont dans le sens qui établit une relation avec leur histoire (peur de la guerre : 4 sur 9). Les problèmes d'ordre économique, notamment le chômage et la misère préoccupent également les jeunes Polonais. On peut observer que malgré la volonté des Polonais de se détacher de leur histoire, celle-ci est très présente dans leur conscience. Il semble qu'ils expriment ainsi l'impression de subir l'histoire et non pas de participer à sa construction, bien qu'ils en rêvent. Aucun d'entre eux ne s'attarde sur les problèmes d'absence de valeurs humanistes et sur la capacité de l'homme à investir de manière responsable le futur et pourtant, nous avons vu que leur orientation principale était très futuriste.

Cette préoccupation est par contre très présente dans les réponses françaises et surtout allemandes. Pour les Français, la question d'intolérance et ses conséquences (3 fois citée) est très préoccupante. Pour les Allemands, même si le problème de la guerre est cité 2 fois, c'est plutôt l'incapacité de l'homme, trop égoïste, trop centré sur la possession des biens, trop destructeur de la nature, qui pose problème. D'autre part, de multiples références à l'humanisme présentes dans les réponses françaises et allemandes font ressurgir l'idée de la responsabilité de tout homme dans la construction du futur, ce qui semble absent dans la pensée des Polonais dont la vision est à la fois plus fataliste et plus idéaliste.

La vision de notre temps et de la manière dont elle peut compromettre le futur a été interrogée de façon indirecte quand les participants devaient compléter une phrase - Le plus grand problème de l'humanité est aujourd'hui....? En effet, il est raisonnable de penser que les préoccupations actuelles ont des répercussions sur la représentation du futur.

Pour les Polonais, en cohérence avec les réponses précédentes, c'est surtout le problème de la misère dans les pays en voie de développement qui pose problème (cité 6 fois sur 9). Cette réponse est souvent accompagnée d'une réflexion sur l'inégalité et sur le manque de tolérance, mais aussi sur les problèmes démographiques et écologiques (cité 2 fois). N'oublions pas que le groupe polonais était composé d'étudiants et d'enseignants des sciences de la gestion et de l'économie qui sont amenés à réfléchir sur ces thèmes dans le cadre de leur travail.

Les Français restent cohérents avec eux-mêmes, car les problèmes d'intolérance, de racisme et d'inégalité sont leurs préoccupations premières (5 sur 6). Leur identité professionnelle de Travailleurs Sociaux n'est pas étrangère à cette vision. Il est certain qu'aujourd'hui les problèmes de lutte contre le racisme et contre l'exclusion sociale constituent les préoccupations majeures des politiques sociales en France.

Pour les Allemands, la question de l'inégalité n'est pas au cœur des préoccupations (cité 1 fois), par contre, ils sont préoccupés par l'irresponsabilité de l'homme, notamment son incapacité à se soumettre à la notion de bien. Ils expriment également une forte préoccupation humaniste : ne pas se laisser dominer par l'argent, etc (5 sur 6). Dans les discours des Allemands, on observe la présence des éléments de réflexion sur l'opposition entre l'être et l'avoir, analysée déjà dans les années 70 par E. Fromm dans son livre intitulé *Avoir ou être*⁹. Il faut rappeler ici que dans son contenu symbolique la tradition protestante, partagée par l'ensemble du groupe allemand, est fondée sur le partage d'un

⁹ FROMM Erich (1976), *Avoir ou être* ? Paris Ed. R. Laffont.

concept de l'homme, qui pour être bon, doit maîtriser ses actes et développer un contrôle actif de soi en accédant à la capacité d'être responsable. Pour le faire l'homme doit engager un travail individuel sur soi. Ainsi la responsabilité peut être conçue seulement en tant que responsabilité de tout homme capable d'engager des actions responsables. Les Allemands, confrontés plus que jamais à leur histoire (l'orientation vers le passé), semblent douter de cette capacité.

Nous pouvons donc nous demander dans quelle mesure cette vision pessimiste, exprimée par les Allemands et qui souligne l'incapacité de l'homme à investir positivement l'histoire, est ici l'expression de la culpabilité allemande, due à une réflexion, de plus en plus présente, notamment après la chute du mur de Berlin, en Allemagne¹⁰, sur les événements de la deuxième guerre mondiale. Il semble que cette pensée arrive enfin en Allemagne de l'Est, d'où est originaire une partie du groupe allemand. Mais il est aussi probable qu'elle peut s'expliquer par l'appartenance des personnes du groupe allemand à l'Église protestante. Cette appartenance fut affirmée avec force durant le séminaire, notamment lorsque, en remplissant le questionnaire, les Allemands ont complété la phrase suivante - j'ai la foi en ... en écrivant massivement - en Dieu, quand les Polonais, souvent présentés comme très croyants ont répondu - en moi, soulignant ainsi leur degré d'individualisme. Par contre les Français ont exprimé leur foi en valeurs universalistes telles que la liberté, ou la tolérance.

Notons ici que les Allemands interrogés sur une libre possibilité de changement de leur nationalité ont affirmé massivement (5 sur 6) une volonté de devenir citoyen d'autres pays (Italie, Angleterre, Canada, Autriche, Danemark). À partir de ces réponses nous pouvons supposer que même pour la troisième génération d'Allemands d'après-guerre, il est toujours aussi difficile d'assumer une partie du destin collectif fondateur pour la société allemande autour duquel s'articule toujours la conception même de son identité¹¹. Cette volonté de changement n'est pas du tout présente dans les réponses des Polonais et des Français. Les premiers (7 sur 9) semblent être fiers de leur appartenance nationale, tandis que les Français envisagent (3 sur 6) de réajuster leur appartenance nationale soit par le haut (être citoyen du monde ou de l'Europe), soit par le bas (être membre d'une communauté régionale) tout en restant français.

Il semble que les Français et les Polonais, dont les histoires sont moins chargées en termes de responsabilités collectives, ont, quelque part, plus de confiance en l'homme dans le sens où ils n'expriment pas une angoisse par rapport à sa capacité d'être bon. Il est aussi probable que l'idéalisme de la tradition catholique qui constitue un élément de fond de la culture française¹² et un aspect important et toujours actuel de la culture polonaise s'expriment ainsi. Et même si les Français sont plus nuancés, pour ces deux groupes, l'histoire est pensée comme un résultat d'un processus collectif fondé sur des mécanismes plus systémiques qu'individuels, ce qui fut bien démontré notamment dans les travaux d'Émile Durkheim. Dans ce monde, la responsabilité personnelle de l'homme s'affirme avec beaucoup moins de force, car l'homme fait partie d'un collectif qui le dispense de se poser trop de questions.

Ainsi nous pouvons trouver les premiers éléments de réponse à la question qui fait l'histoire ? - ce qui fera l'objet de nos analyses plus loin. Les trois groupes n'ont pas la même conception. Pour les Polonais, l'histoire est faite collectivement par des mécanismes systémiques, il en est de même pour les Français. Par contre pour les Allemands, les actes individuels, fondés sur une capacité individuelle d'autolimitation, contribuent à la construire.

¹⁰ HUSSON, Edouard, (2000) *Comprendre Hitler et la Shoah. Les historiens de la république fédérale d'Allemagne et l'identité allemande depuis 1949*. Paris, Ed. PUF.

¹¹ SCHNAPPER D., (1996), *La France d'intégration*. Paris.

¹² DÉLOYE Yves, *Commémoration et imaginaire national en France (1896-1996)*. "France, fille aînée de l'Église, es-tu aux promesses de ton baptême ?" Dans : *Sociologie des nationalismes* (1997) Sous la direction de Pierre BRINBAUM, Paris, Ed. PUF, pp. 55-84.

3. Sens de l'histoire

Le sens que les participants ont donné à l'histoire a été évalué à travers les réponses aux questions : Quel est l'événement du XXème siècle dont vous étiez le plus satisfait ? Écrivez les noms de trois personnes qui ont, selon vous, le plus marqué le XXème siècle ?

La première observation nous conduit à constater, une fois encore, la spécificité de l'approche polonaise. Les Polonais considèrent que les événements positifs marquants le XXème siècle ont un caractère politique et en particulier national. Il s'agit, en l'occurrence, de l'effondrement du communisme (cité 4 fois) et de la fin de la deuxième guerre mondiale (cité 4 fois). Une seule personne évoque la création de l'Union Européenne, et il s'agit de la seule réponse qui fait apparaître des événements de nature plus universelle. Il faut noter que les Polonais sont les seuls à penser à cette dimension de l'histoire contemporaine, car ni les Français ni les Allemands n'ont pensé à cet événement. Il est vrai que les Polonais restent encore à la porte de l'Europe, et le débat sur cette question est aujourd'hui particulièrement vif dans leur pays. Néanmoins, tout se passe comme si les Polonais vivaient une histoire spécifique, nationale, une histoire partiellement connectée avec le reste du monde, et ceci en particulier à travers les événements tragiques comme la guerre ou le communisme, qu'ils n'ont pas choisis.

La deuxième observation nous conduit à remarquer que les Français et les Allemands pensent l'histoire de la même manière, à savoir, qu'elle se compose d'événements politiques (bien sûr), mais elle est également marquée par les actes d'affirmation des valeurs humanistes tel que : l'abolition de la peine de mort (cité 2 par les Français), d'actes scientifiques comme la conquête spatiale (cité 1 fois par un Allemand). En même temps, les événements cités par les Allemands et les Français ont un caractère moins spécifiquement relié à leur propre histoire nationale (p. ex. chute du mur de Berlin - cité par les Français). La nature pluridimensionnelle de l'histoire qui se compose d'un ensemble d'actes d'investissement responsable dans le monde, affirmée ainsi, complète bien l'image de la structure temporaire post-moderne choisie par les Français et les Allemands, analysée plus haut.

Il est intéressant de constater que la dimension politique de l'histoire est très fortement affirmée par les Polonais, moins par les Français et encore moins par les Allemands. Ceci peut être expliqué par le fait que la question était orientée sur des événements positifs de l'histoire.

3.1. Qui fait l'histoire ?

La question relative à des personnages qui ont marqué l'histoire du XXème siècle permettait de réajuster la vision que nous avons eue sur le rapport au temps, exprimée par chaque groupe national.

Dans le tableau 1 (cf. ci-dessous) nous pouvons observer que le choix des personnes dont les actions ont eu un impact négatif est particulièrement visible dans le groupe polonais. Hitler et Staline reviennent le plus souvent dans les réponses polonaises (respectivement 6 et 5 fois, 4 fois cités ensemble et deux fois séparément) bien que nous ayons demandé trois personnages. Les Polonais sont unanimes dans le choix de Jean-Paul II (cité 7 fois) comme personnage qui a marqué le XXème siècle. Avec Mère Thérèse qui est citée 2 fois, les Polonais affirment l'importance de la religion dans l'exercice du travail de l'histoire. En effet la religion est vécue en Pologne comme un engagement collectif à dimension nationale et souvent politique. Cette approche caractérise la société polonaise, au moins depuis le XIXème siècle, mais sûrement déjà bien avant, et tout particulièrement après la mise en place du régime communiste en 1948. En dehors de la politique et de la religion, aucune place n'est donnée aux autres sphères d'activité. De manière générale, pour les Polonais, le XXème siècle reste politique et marqué négativement.

Groupes nationaux	Personnages cités (dans l'ordre cité)
Groupe allemand	
1 (48 ans F)	Lénine, Hitler, Gandhi
2 (48 ans H)	Einstein, Staline, Kennedy
3 (39 ans H)	Einstein, Hitler, Gandhi
4 (31 ans F)	Hitler, Gorbatchev, B.Gates
5 (26 ans F)	Einstein, Gandhi
6 (21 ans F)	Einstein, Adenauer, O.Wilde
Groupe polonais	
1 (30 ans F)	Hitler, Staline
2 (27 ans H)	Hitler, Wojtyla*, Clinton
3 (26 ans F)	Jean-Paul II, Mère Thérèse, Diana
4 (25 ans F)	Hitler, Staline
5 (24 ans F)	Jean-Paul II, Walesa, Mère Thérèse
6 (24 ans F)	Hitler, Jean-Paul II, Staline
7 (23 ans H)	Jean-Paul II, Staline, Hitler
8 (23 ans H)	Einstein, Staline, Jean-Paul II
9 (23 ans H)	Jean-Paul II, Gorbatchev, Hitler
Groupe français	
1 (52 ans H)	Gandhi, M. L.King, Mandela
2 (50 ans F)	Marie Curie, De Gaulle, M. L.King
3 (31 ans F)	S. de Beauvoir, Mitterrand, Mandela
4 (28 ans F)	Desproges, Hitler, Freud
5 (28 ans F)	Freud, Einstein, Pasteur
6 (26 ans F)	Mitterrand, Mandela, F. Dolto

Tableau 1. *Personnages influents du XX^{ème} siècle*

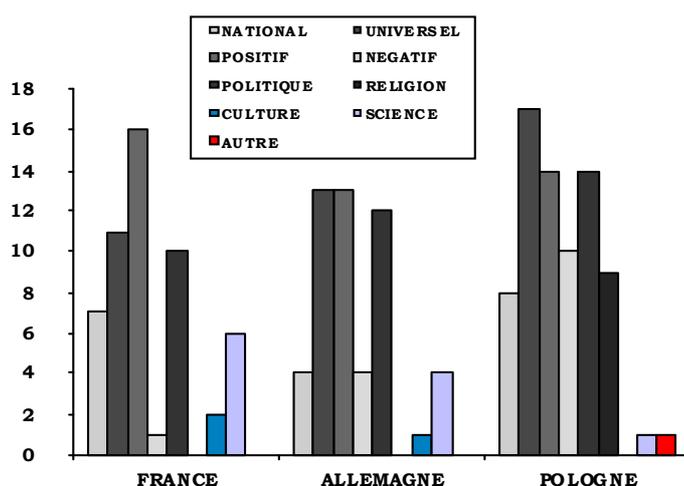
* - Nom de Jean-Paul II avant son élection au siège apostolique

Pour les Français, l'histoire est issue des actions positives, engagées par des personnages politiques tels que : N. Mandela, M.L. King, ou encore F. Mitterrand qui ont su affirmer un certain type de valeurs. Hitler, personnage tellement présent dans l'esprit des Polonais, n'est cité qu'une seule fois par les Français. Au cœur de la pensée française se trouvent toujours les mêmes valeurs républicaines – égalité, liberté et fraternité, dont le sens est universel. Cette vision diffère en partie des représentations allemandes pour qui la dimension scientifique (Einstein cité 4 fois), politique et humaniste (Gandhi cité 3 fois) - les deux associées à une signification positive - prennent de l'importance. Il est vrai que trois Allemands citent également Hitler, mais les autres pensent à des personnages politiques tels que Gorbatchev, Adenauer, Staline, Lénine. Souvent le choix des Allemands se porte vers des personnages qui ne sont pas cités par d'autres groupes, tels J.F. Kennedy, Oscar Wilde, Bill Gates, dont l'intervention se manifeste dans des sphères d'activités très variées.

La variété des personnages cités par les Français et les Allemands a du sens en soi, car il s'agit de représenter l'histoire comme une multiplicité d'interventions, comme une multiplicité de champs, de sphères d'action tels que la culture, la médecine, les sciences, y compris les sciences humaines, particulièrement visibles dans les réponses françaises (Freud cité 2 fois, F. Dolto, S. de Beauvoir). Cette vision humaniste peut résulter du fait que, comme nous l'avons dit, les groupes allemand et français étaient composés de travailleurs sociaux, même si dans le cas d'une partie des Allemands, il s'agissait d'une reconversion récente (3 personnes sur 6).

Nous avons écrit plus haut, que l'histoire vécue par des Polonais semble avoir un caractère très national et spécifique. Ce fait semble se confirmer à travers les réponses à la question sur des personnages qui ont marqué l'histoire du XX^{ème} siècle. En effet, lorsque l'histoire est signifiée positivement, elle découle des actions des Polonais, qui ont su prendre une place dans le monde. Tel est le cas de Jean-Paul II, cité 7 fois. Le messianisme polonais (l'image de la Pologne - Christ des nations) datant du XIX^{ème} siècle s'exprime ici avec force. D'autre part, le passé est vécu par les Polonais à travers des événements et des personnages négatifs, ce qui ne semble pas être le cas pour les Français et les Allemands, même si trois de ces derniers citent Hitler comme personnage ayant marqué l'histoire. Cette signification

négative de l'histoire peut expliquer la volonté de rupture exprimée par les Polonais en réponse à la question relative à l'orientation temporelle.



Graphique 4. *Caractéristiques des personnages influents sur l'histoire.*

Pour les Français au contraire, l'histoire a une signification largement positive. Nous retrouvons le schéma de l'histoire cumulative qui porte ses fruits aux générations futures, qui ont en charge la gestion du passé et d'un héritage culturel. D'autre part, les Français pensent l'histoire comme universelle, comme une progression des valeurs humanistes, de respect de l'homme (N. Mandela, L. King), c'est aussi en partie le cas pour les Allemands. Ces derniers pensent l'histoire à la fois sur le plan national où elle peut avoir une signification négative, et ils cherchent à se détacher d'elle et à intégrer l'histoire universelle car celle-ci est représentée comme positive. Elle porte en elle des valeurs telles que : la non-violence (Gandhi cité 3 fois), et le progrès dans le savoir scientifique (Einstein - cité 4 fois).

Tout au long du séminaire, de nombreux signes ont montré que les Allemands, confrontés aux groupes des Polonais et des Français, furent très marqués par un sentiment de culpabilité collective liée à l'histoire allemande. Les réponses données par les Allemands montrent qu'ils sont conscients de l'impact de la deuxième guerre mondiale sur l'histoire de l'Europe, mais ils pensent qu'il existe aussi une autre Allemagne, représentée par Einstein et par le chancelier Adenauer. Cet aspect de la pensée collective allemande apparaît de façon très marquée dans la réponse collective des Allemands concernant les héros nationaux que nous analysons plus loin.

4. Héros nationaux

La symbolique des héros nationaux constitue un élément important de l'imaginaire national de toutes les nations modernes. Ancrée dans la symbolique de l'héroïsme qui vient de la tradition grecque, la figure du héros représente des valeurs qu'une nation cherche à sauvegarder et autour desquelles s'organise la pensée collective de soi. Traditionnellement, les héros étaient des combattants pour une cause juste. Ils étaient impliqués dans la lutte pour que la notion du bien triomphe et capables de mourir pour de grandes valeurs. Souvent libérateurs et porteurs de la symbolique de la martyrologie moderne, les héros sont commémorés à travers les rites collectifs, on leur dresse des monuments et ainsi, comme ceci est suggéré dans la mythologie grecque, ils accèdent à une certaine immortalité. Néanmoins, chaque époque met en avant des héros qui incarnent au mieux ces valeurs dominantes qui organisent la vie collective. Ainsi les monuments dressés aux uns, sont parfois remplacés par de nouvelles statues dans lesquelles d'autres noms et visages, d'autres valeurs sont célébrés. Cette tradition de l'oubli des héros, date d'une époque de l'Antiquité, où, notamment à Rome, après la mort d'un empereur, le Sénat pouvait décider de démolir les statues qui célébraient ses victoires et sa reine. Une époque nouvelle pouvait alors s'ouvrir.

Les temps modernes sont marqués par la même tendance. Il semble d'ailleurs, que nous n'ayons jamais autant manqué de héros signifiant l'existence d'un ordre moral auquel les modernes peuvent se référer. Le visage de Zinedine Zidane, porté sur l'Arc de Triomphe à Paris en 1998, a éclipsé pour un temps les noms des héros des guerres passées gravés sur

ce monument. L'enthousiasme de millions de Français confrontés ainsi à la vision du visage d'un héros moderne, multiculturel et issu de l'histoire de France terre d'asile montre bien qu'aujourd'hui, il peut s'agir de la reconnaissance accordée aux personnages agissant dans le temps présent. L'époque actuelle ne se prive pas pour autant de commémorer les héros de jadis, parfois oubliés et soudainement rappelés à la mémoire. Les figures des héros participent à l'élaboration d'un sentiment de continuité de l'histoire d'un peuple, mais en même temps elles peuvent marquer le temps de rupture qui signifie volonté de changement.

Ainsi le travail sur les héros nationaux et les valeurs nationales, demandé aux participants devait nous permettre de comprendre les composantes de la pensée collective dans leurs sociétés nationales représentées au cours du séminaire. Dans un premier temps, ce travail était individuel et, dans un second temps, les participants ont dû négocier en groupe trois valeurs et trois héros communs.

Pour commencer il faut évoquer ici une anecdote qui prend une signification par rapport à ce qui suit. En arrivant à Grenoble, les Allemands qui savaient, comme les autres groupes, qu'ils devaient travailler sur les héros nationaux, nous ont dit, peut-être quelqu'un peut nous montrer qui sont nos héros nationaux. Le même problème se posait pour tous les participants au moment de confrontation avec la réponse collective allemande à cette question. L'étonnement fut grand, car les autres groupes pensaient aussi que les Allemands n'avaient pas de héros.

Il est évident que la difficulté de l'exercice n'était pas la même pour tous les groupes, d'ailleurs le débat collectif sur les héros nationaux fut très animé dans les groupes polonais et français, qui avaient trop de "candidats". Les Allemands ont "régulé" la question en 10 minutes, avec l'idée d'un consensus obtenu rapidement. Pour aboutir à une réponse commune, les Français ont établi des critères d'élection en inscrivant sur leur liste : un héros vivant, un scientifique, et une femme. Les Polonais ont procédé par vote, mais au moment du rendu de la copie, ils n'étaient toujours pas d'accord sur l'ordre de présentation ni sur les noms qui devaient figurer sur l'affiche.

4.1. Nature politique des héros

Le tableau 2 présente les héros nationaux cités individuellement et collectivement par champ d'action. Il est évident que chaque héros, en dehors du champ d'action désigné, incarne d'autres valeurs reconnues par les contemporains.

La première lecture de ce tableau montre tout d'abord l'importance du champ politique pour les trois nations, bien que les personnages cités aient vécu à des époques différentes. Les Français ont organisé cette dimension autour de deux axes – la continuité de la pensée de gauche (J. Jaurès et F. Mitterrand) et la lutte contre l'Allemagne Nazie (J. Moulin, Ch. de Gaulle). Deux valeurs d'une actualité toujours accrue se trouvent au centre de cette vision : la lutte pour la liberté et pour l'égalité des chances et la lutte contre la xénophobie et le racisme.

De leur côté, les Allemands semblent se référer à des époques précises d'existence de l'État allemand unifié : l'époque de Frédéric Ier à la fin du Moyen Âge et celle de Guillaume Ier en 1871. L'existence, la place et l'importance du peuple allemand et de l'Allemagne réunifiée au cœur de l'Europe sont ainsi affirmées clairement. Cette dimension de l'histoire allemande apparaît, aujourd'hui encore, dans les débats qui animent les rencontres des chefs d'États de l'Union Européenne.

Français	Allemands	Polonais
Action sociale - 6 Abbé Pierre – 2(1912) Wrésinsky A. Jacquart (1925) G. A. de Gaulle Coluche (1944-1986)	Action sociale - 3 K. Störtebecker - 2 A. Schwarzer	
Politique - 6 J. Jaurès – 2 (1859-1914) J. Moulin –2 (1899-1943) Ch. De Gaulle (1890-1970) F. Mitterrand (1916-1996)	Politique - 8 Barbarossa(1123-1190) O. Bismarck – 2 (1815-1898) R. Luxembourg – 4 (1870-1919) Guillaume I (1797-1888)	Politique - 9 L. Walesa – 4 (1943) J. Pilsudski(1867-1935) W. Sikorski (1881-1943) T. Kosciuszko- 3 (1746-1817)
		Religion - 5 Jean-Paul II – 4 (1920) K. Wyszynski (1901-1981)
	Art M. Dietrich (1901-1992)	Art - 7 F. Chopin – 3 (1810-1849) A. Mickiewicz – 2(1798-1855) J. Kochanowski (1530-1584) Cz. Milosz (1911)
Science L. Pasteur (1822-1895)	Science S. Jahn	Science - 4 N. Kopernik – 4 (1473-1543)
Humanisme - 3 S. Weil (1925) L. Aubrac R. Badinter (1929)	Humanisme - 5 D. Bonhoeffer –3 (1906-1945) G. Stauffenberg O. Schindler (1908-1974)	
<u>Réponse groupe</u> L. Pasteur Ch. De Gaulle S. Weil	<u>Réponse groupe</u> R. Luxembourg O. Bismarck D. Bonhoeffer	<u>Réponse groupe</u> T. Kosciuszko L. Walesa Jean-Paul II

Tableau 2. Héros nationaux selon les réponses individuelles et collectives

Les choix des Polonais confirment l'importance de la lutte pour la liberté. T. Kosciuszko a combattu en 1775 pour l'indépendance américaine, et son monument se trouve aujourd'hui encore en face de la Maison-Blanche à Washington ; vingt ans plus tard, en 1794, il a pris la tête de la première d'une série d'insurrections polonaises contre les envahisseurs russes, autrichiens et allemands. Cent ans plus tard, J. Pilsudski devient l'acteur central du retour de la Pologne en 1918 sur la carte politique de l'Europe. Le Général Sikorski, Premier ministre du gouvernement polonais émigré à Londres, permet aux Polonais à l'étranger et en Pologne occupée, après la défaite de 1939, de continuer leur combat contre les nazis. Dans la continuité des luttes polonaises pour la liberté, le rôle de L. Walesa est trop connu pour être évoqué ici.

Il est vrai que la notion même de héros national est élaborée au moment de la naissance des nations modernes et avec la mise en place des politiques nationales, souvent liées avec les logiques de guerres militaires et/ou culturelles, scientifiques et autres. En même temps, elle se greffe sur la notion de saint, propre à la tradition chrétienne avec toute sa symbolique fondatrice, et universaliste. L'élaboration des idéologies nationales a toujours eu une dimension politique qui intégrait les autres champs de l'action humaine.

4.2. Humanisme et universalisme des héros

La forte présence des valeurs humanistes et sociales représentées par les personnages cités apparaît dans les réponses des Allemands et des Français. Ces groupes pensent également aux femmes engagées dans la vie publique de la société nationale telles que S. Weil et L. Aubrac – citées par les Français ou bien à A. Schwarzer, M. Dietrich, R. Luxembourg – cités par les Allemands. Il est intéressant de constater que, seuls les Polonais

n'ont pas pensé à une femme, et pourtant leur histoire ne manque pas de femmes très actives dans la vie politique, culturelle et scientifique. Et même tout récemment, en 1996 une Polonaise a obtenu le Prix Nobel de Littérature. S'agit-il d'un machisme de la société polonaise ? Remarquons, par contre, le rôle très important attribué aux artistes cités par les Polonais, et en particulier à la présence de trois poètes (J. Kochanowski, A. Mickiewicz et Cz. Milosz) qui ont, chacun à leur époque, affirmé la valeur et la beauté de la langue et de la culture polonaise.

Il faut également insister sur l'importance de la religion pour les Polonais, sachant que D. Bonhoffer, cité par les Allemands était également un pasteur, et que cette dimension est complètement absente dans les réponses françaises. Il semble que la séparation de l'État et de l'Église accomplie en France en 1905, ne soit pas étrangère à cette tendance. Il est intéressant d'observer que le poids de la religion paraît beaucoup moins fort dans la représentation que les Polonais ont de leur histoire nationale bien qu'ici on ait pu s'attendre à sa présence forte. Les champs d'action investis par les personnages cités sont très diversifiés et l'histoire nationale est beaucoup plus pluridimensionnelle et cumulative par rapport à la vision qu'ils ont présentée en parlant du XXème siècle. Il semblerait que la place occupée par Jean-Paul II dans les réponses des Polonais peut s'expliquer de plusieurs manières. Il s'agit sûrement de l'expression d'une fierté nationale, qu'un Polonais occupe le siège apostolique, en même temps, c'est aussi la reconnaissance de son rôle dans le changement de régime politique en Pologne et il s'agit également d'une confirmation du rôle que la Pologne catholique, à travers le personnage du Pape, joue dans le monde.

Si l'on regarde les personnages contemporains et vivants, 7 héros cités par les Français sont des personnalités encore en activité (Abbé Pierre, Wresinsky, G. A. De Gaulle, A. Jacquart, S. Weil, L. Aubrac, R. Badinter) contrairement aux 3 personnalités vivantes citées par les Polonais (L. Walesa, Jean-Paul II, Cz. Milosz) et 2 personnalités citées par les Allemands (A. Schwarzer- féministe allemande, S. Jahn – un cosmonaute). Cela veut dire, en particulier, que pour le groupe français, le présent et la capacité à lui donner un sens est très important, comme si les défis du temps présent l'emportaient sur le poids du passé. Pour les Français, du point de vue universel, l'histoire est cumulative et du point de vue national, elle est centrée sur la résolution des problèmes qui se posent à chaque génération. Parmi les personnages vivants, l'Abbé Pierre lutte depuis 1954 pour la dignité de l'homme et son droit au logement correct, S. Weil s'est fait reconnaître par l'autorisation légale de l'avortement, R. Badinter par l'abolition de la peine de mort et L. Aubrac par son action contre toutes les formes de chauvinisme et de racisme et contre l'oubli de l'histoire récente. Derrière ces représentations se dessine l'idéal d'une société de droit et de respect de l'homme, que nous pouvons rapprocher des idéaux républicains.

4.3. Encrage temporaire des héros

Une différence très importante apparaît entre les groupes lorsque l'on compare les époques historiques d'où proviennent les personnages cités.

Concernant les héros français, un seul personnage, L. Pasteur (1822-1895) vient du XIXème siècle. Les autres sont tous liés à l'histoire du XXème siècle, majoritairement après la guerre, trois se sont fait remarquer pendant la guerre et un seul, J. Jaurès (1859-1914), a mené des actions politiques avant la guerre. Les Français semblent donc avoir une vision de l'histoire relativement courte, centrée sur l'actualité, sur les questions d'actualité. Il s'agit de l'histoire de la France qui est née après la Révolution Française, celle de la France républicaine qui continue à exister dans sa forme actuelle de la V-ème République. En même temps la signification des héros cités par les Français, est beaucoup plus universaliste, Ils portent des valeurs de l'égalité des droits et du respect de l'homme.

Les noms des héros allemands nous mettent en présence de la perspective d'une histoire longue. En effet, plusieurs personnages ont marqué l'histoire allemande à partir du Moyen Age, comme Frédéric Ier dit Barberousse (1123-1190) qui traversait l'Europe entière avec ses armées pour se faire couronner empereur romain par le Pape Adrien. Plusieurs personnages viennent du XIXème siècle. En revanche, les temps modernes après la guerre sont relativement absents. Les héros cités par les Allemands tels que Otto von Bismarck (1815-1898) ou le pasteur D. Bonhoffer qui a combattu le 3e Reich de Hitler, étaient impliqués dans la construction de l'Allemagne réunie et puissante. D'autre part il semble qu'il s'agit d'une volonté d'oublier une partie de l'histoire moderne.

Une véritable surprise fut relative à la présence et à la 1ère place accordée à Rosa Luxemburg sur la liste allemande. Citée 4 fois, Rosa Luxemburg (1870-1919) incarne un personnage hors du commun. C'est une femme engagée politiquement, fondatrice avec Carl Liebknecht du Mouvement Spartakus, d'un grand charisme et d'une capacité de réflexion telle qu'aujourd'hui encore ces travaux font l'objet de discussions scientifiques. Il n'est pas nécessaire d'évoquer que Rosa Luxemburg était d'origine juive, qu'elle était née à Zamosc en Pologne et qu'elle fut assassinée en 1919 à Berlin. Il semble qu'elle peut, comme les autres personnages cités par les Allemands, nous faire penser à une autre Allemagne, celle de L. van Beethoven, de J. Goethe, de F Schiller et de H. Heine qui l'on chantée avec émotion. Il s'agit d'une Allemagne qui s'engage après 1815 dans la modernité, qui cherche la voie juste pour la construction de l'État moderne et qui cultive des idées de liberté, de dignité et de pluralité culturelle, même si cela n'est pas affirmé tout au long du XIXème siècle. Il s'agit donc d'une Allemagne qui devait exister avant la bataille de Verdun et surtout avant que l'Europe entière soit confrontée à l'histoire d'Auschwitz.

Pour les Allemands d'aujourd'hui, il est urgent de trouver la voie qui leur permette d'établir un lien avec le passé de l'Allemagne d'avant Auschwitz. La voie qui peut leur ouvrir une possible libération du poids de la culpabilité. Il nous semble qu'à travers les réponses sur les héros, nous sommes face à des Allemands qui cherchent, et ceci semble inciter aujourd'hui une partie de la classe politique allemande, dont le chancelier G. Schroeder, à retrouver pour l'Allemagne moderne et consciente de ce fait, une respectabilité au sein de l'Europe Unifiée. Il est vrai que depuis 1990 un débat autour de la culpabilité allemande et sur la possibilité d'un oubli se déroule en Allemagne entre les historiens, les philosophes et les hommes politiques, sans pouvoir aboutir à une conclusion satisfaisante pour tous.

Les Polonais semblent faire une lecture continue de leur histoire, du XVème siècle jusqu'à nos jours avec une importance donnée au XIXème siècle qui fut le siècle des combats pour l'indépendance politique. Tous les personnages cités par les Polonais portent des valeurs patriotiques et nationales, réactualisées une fois encore durant les années 80 par le Mouvement Solidarnosc, dont le leader L. Walesa cité par trois personnes a suscité une vraie discussion très animée au moment du travail collectif sur les héros nationaux. Plusieurs personnes se sont activement opposées pour qu'il soit présent parmi les trois héros, en argumentant qu'il ne porte pas en lui les valeurs respectables aujourd'hui et que le symbole de la transition qu'il incarne est porté par un mouvement collectif et non pas par une seule personne. Elles se sont vues rétorquer que, sans Walesa, la Pologne ne serait pas devenue ce qu'elle est actuellement. Ainsi, après un vote, Walesa s'est retrouvé à la deuxième place sur la liste des trois héros nationaux.

Conclusion

L'objectif de notre article était de montrer les différences dans la perception de l'histoire et dans le rapport au temps vécu par membres des sociétés nationales qui partagent une partie de l'histoire commune de l'Occident. Mais avant de mettre l'accent sur certaines ressemblances et différences, il convient de rappeler les caractéristiques des groupes analysés et les facteurs qui interviennent dans l'interprétation de l'histoire.

Les représentants des trois groupes nationaux étaient originaires de France, d'Allemagne et de Pologne. Du point de vue de la construction de l'Europe Unie, la France et l'Allemagne sont déjà des composantes et moteurs de cette nouvelle unité, alors que la candidature de la Pologne bien qu'acceptée ne se traduit pas pour l'instant par une appartenance réelle. La France et l'Allemagne sont ce qu'on pourrait appeler des nations dominantes qui se sont efforcées d'agrandir leur territoire pendant toute l'histoire, notamment à travers des politiques coloniales très actives. La Pologne s'en distingue de ce point de vue aussi car elle a été souvent dominée et son histoire se caractérise par des luttes successives pour la liberté. Il faut néanmoins rappeler que l'Allemagne se trouve dans une situation spécifique par rapport aux deux autres pays, son impérialisme a été à l'origine de deux guerres mondiales durant lesquelles les Polonais et les Français étaient les ennemis des Allemands. Il est vrai qu'Allemagne partage proximité géographique avec les deux autres pays. De plus, l'ancienne Allemagne d'Ouest a une proximité culturelle avec les pays de l'Occident alors que l'Allemagne de l'Est a partagé une partie de son histoire récente avec les anciens pays de l'Est. Même si cette situation n'est plus d'actualité, elle a pour conséquence une crise identitaire très manifeste dans les nouveaux Lander. Cette situation compliquée

en soi, ainsi que les conséquences de la deuxième guerre mondiale doivent être prises en compte pour comprendre les attitudes des trois groupes vis-à-vis de l'histoire.

A la lumière de ces données, il est aisé de comprendre que les Polonais sont orientés vers le futur alors que les Français et les Allemands le sont vers le passé. Les Polonais ont encore quelque chose d'important à construire, un objectif à atteindre après une rupture tellement désirée avec un passé douloureux. Il semble, que dans leur cas, il s'agit d'une volonté de faire définitivement partie de l'Europe et de l'Occident et ainsi d'intégration de l'histoire universelle du monde. Les Français et les Allemands ont déjà fait le chemin que les Polonais viennent d'entamer.

Ces trois nations envisagent le passé différemment. Les Polonais sont trop préoccupés de leur propre histoire qui les a faite souffrir. Pour cette raison, ils l'envisagent d'un point de vue négatif. En même temps, ils ont une vision longue de l'histoire car cela implique que la Pologne est une nation ancienne et respectable. Les Allemands ont plutôt une vision universelle de l'histoire contemporaine car la leur est très mal vécue. Placés face à l'histoire nationale ils privilégient donc l'histoire ancienne et font l'impasse sur l'histoire nationale du XXème siècle. Quant aux Français, ils envisagent l'histoire de façon positive et universelle, ce qui montre qu'ils ont intégré l'esprit de l'Europe unifiée où il faudra de plus en plus composer avec d'autres pays pour construire ensemble quelque chose de nouveau et peut-être oublier l'esprit du rayonnement français dans le monde qui date de plusieurs siècles.

Le deuxième facteur qui détermine l'orientation des groupes est leur appartenance idéologique reste en lien direct avec l'appartenance nationale et avec les composantes des identités collectives. En effet, les Polonais, réputés pour leur forte tradition catholique, même s'ils ne se sont pas désignés en tant que croyants, ont exprimé à maintes reprises des valeurs incarnées par la religion. Le même constat est vrai pour le groupe allemand dont les membres appartenaient tous à l'église protestante. Les Français, eux, ont revendiqué les valeurs républicaines comme la liberté, l'égalité et la citoyenneté. Ces positions idéologiques se sont manifestées notamment lors du choix des héros et des personnalités influentes du XXème siècle. Ainsi, les Polonais ont mis l'accent sur des personnages religieux dont le plus influent est Jean-Paul II, objet d'une fierté nationale. Les Allemands et les Français ont privilégié des personnages positifs qui incarnent des valeurs humanistes et universelles tels que Gandhi ou Mandela.

Enfin le troisième facteur qui a visiblement déterminé les choix des différents groupes, est leur orientation professionnelle. Les Français et les Allemands sont des travailleurs sociaux, ce qui les réunit une fois de plus, alors que les Polonais travaillent dans la sphère de l'économie. L'influence de ce facteur s'est manifestée très clairement dans la mesure où les Français et les Allemands ont plusieurs fois exprimé leurs préoccupations humanistes soit en terme de crainte de l'avenir, soit lors du choix des personnalités influentes. Les Polonais étaient centrés en revanche, sur des problèmes économiques. Il ne faut pas oublier néanmoins que ce facteur ne peut pas être séparé des deux autres. En effet, les choix idéologiques influent souvent sur les choix professionnels. Les préoccupations économiques des Polonais peuvent aussi s'expliquer par la situation actuelle de leur pays.

A la lumière de ces résultats, il semble évident que le groupe français et le groupe allemand, malgré leurs divergences ont présenté de nombreuses similitudes dans leurs représentations et leur perception du temps alors que le groupe polonais avait une vision radicalement différente de l'histoire. Mais, en même temps, il est intéressant de constater l'existence de zones de proximité entre Polonais et Français. Elles se manifestent sur un fond de partage de la tradition chrétienne et de l'organisation collective de la société. Entre Polonais et Allemands apparaissent également des zones de proximité qui s'affirment autour de la vision d'une histoire longue, politique et chargée négativement. Dans une certaine mesure, la Pologne constitue un pays du milieu, bien qu'elle soit placée à l'Est de l'Allemagne. Les frontières symboliques que nous avons mises en évidence ne correspondent pas aux frontières politiques. Si les accords conclus à Nice en décembre 2000 par les chefs de gouvernements européens entrent en application, la Pologne aura sûrement un rôle important à jouer dans l'Europe de demain.